

FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

FESTICELTE LE RETOUR !

Festicelte, le retour ! Cela fait une quinzaine d'années déjà qu'une bande de joyeux et joyeuses drilles se réunit chaque été pour raconter SON festival, celui qu'elle vit pendant dix jours et dix nuits, avec un enthousiasme qu'elle espère communicatif. Par le texte et par l'image, rédacteurs, rédactrices et photographes cultivent sans aucun sens de la culpabilité une subjectivité totale, partant du principe que ce festival pas comme les autres ne peut pas être regardé d'un œil neutre, froid, dénué de sentiments, «objectif». Des profils (et des âges) très variés, mais un dénominateur commun qui l'emporte sur tout le reste: une envie d'évoquer au quotidien la passion qu'ils éprouvent pour cet événement intemporel, fait de fierté partagée, mais aussi d'empathie, de tolérance, d'ouverture sur les autres, qui permet d'oublier, ne serait-ce que par moments mais un grand sourire aux lèvres, les affres que subit encore aujourd'hui notre planète. Une terre hélas de moins en moins multicolore, mais où les pays celtiques font preuve d'une résistance admirable.

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 14h | Palais des Congrès : lancement du FIL avec lever des drapeaux.
- De 14h à 18h | Quai de la Bretagne : Le Bour-Bodros, puis les Korriganed.
- 18h | Quai de la Bretagne : Breizh America Collective.
- De 19h à 2h30 | Place des Pays Celtes: Tulua (Irlande), puis Taff Rapids (Galles).
- 19h30 | Taverne Celte : cotriade.
- 21h30 | Palais des Congrès : Soirée des Cousins d'Amérique (Dominique Dupuis...)
- 21h30 | Kleub : Brieg Guerveno, Plantec.
- 21h30 | salle Carnot : fest noz trad.
- De 22h à 2h30 | Quai de la Bretagne : soirée du Prix musical Produit en Bretagne.

Edition 2025

Franchissons l'Atlantique !



Omar Taleb

Le Festival a toujours eu des mascottes, de fortes personnalités, venues de tous les pays celtes, auxquelles les Lorientais se sont très vite attachés: les plus anciens se souviennent encore de la chanteuse cornouaillaise Brenda Wootton et de son accent si attendrissant ; on pense à Carlos Nunez, bien sûr, qui a fait ses premières armes à Lorient quand il était encore tout petit ; et cet été, c'est la violoniste acadienne Dominique Dupuis, une habituée, qui sera à nouveau l'une des préférées du public, puisque ce sont les « Cousins d'Amérique » qui sont mis à l'honneur.

Quand l'Acadie et le New Brunswick avaient été invités pour la première fois au FIL, un vent de fraîcheur (dans le bon sens du terme) et de spontanéité avait aussitôt soufflé sur la ville. Alors on en redemande ! Cette fois, on élargit le cercle en intégrant les Québécois, Terre Neuve, les Louisianais, les musiciens de Boston et de la côte Est des USA..., tous descendants de migrants (comme chacun sait ou devrait le

savoir...). Et la fête s'annonce très belle.

Points d'orgue

De superbes concerts nous attendent, comme celui que donne avec d'autres Dominique Dupuis dès ce soir au Palais des Congrès, ou celui que propose un peu plus tôt, dès 18h, le Breizh America Collective sur le Quai de la Bretagne. Et tous les jours de la semaine, on va pouvoir s'enthousiasmer, avec plusieurs points d'orgue comme les prestations de la Famille Leblanc sur la Place des Pays Celtes, les défilés du bagad de New York, le concert des Irlando-Américains de Solas (qui partageront la scène mardi avec Lunasa), celui du célèbre groupe québécois Le Vent du Nord (avec l'Orchestre national de Bretagne !) mercredi soir, ou encore, bien évidemment, celui de Lynda Lemay le lendemain.

Et tout ceci n'est qu'un faible aperçu de ce que « l'autre Amérique » nous réserve pendant dix jours. Ce qui ne nous empêchera pas de goûter à tout le reste, evel just !

Jean-Jacques Baudet

Des changements dans la continuité

Depuis sa création, le Festival Interceltique, festival urbain par excellence, a très régulièrement modifié son implantation sur le terrain du centre-ville pour tenir compte de tous les paramètres, qu'il s'agisse de ses métamorphoses programmatiques ou des changements qu'a connus peu à peu le «paysage» du centre-ville.

Ainsi, cette année, il a fallu tenir compte du projet municipal de transformation des abords du stade. Conséquence : impossible d'installer au Moustoir le fameux Village Celte. En échange, le FIL crée un nouveau lieu, baptisé «Taverne Celte». Il s'agit d'un chapiteau installé quai de Rohan, à proximité du Club K. Tous les soirs, de ce premier vendredi jusqu'au samedi 9 inclus, y seront organisés à partir de 19h30 des dîners-concerts, avec à chaque fois un pays celtique différent à l'honneur (musique et gastronomie) ; plus un

La grande nouveauté : la Taverne Celte.



Patrick Vetter

brunch celtique le dimanche 10 à midi.

Autre changement d'importance, même s'il est provisoire : aucun concert cet été au Théâtre, qui est en travaux. Et le Jardin des Luthiers, près de la porte Gabriel, n'existe plus.

Par contre, la Place des Pays celtiques sera plus grande que l'an dernier, avec notamment un espace dédié aux «Cousins d'Amérique».

Trêve de nostalgie

Ces modifications ne devraient pas perturber outre mesure les festivaliers, y compris les plus anciens.

Qui se souvient des premiers festou noz cantonnés au rez-de-chaussée du Palais des Congrès ? Du Village Celte quand il était installé dans le parc Jules-Ferry ? Du chapiteau

baptisé «Le Pub», en bordure de ce parc, où les soirées festalières s'achevaient très tard ? Du «Cabaret», autre chapiteau qui apparaissait à chaque festival sur l'ancienne place Nayel, aujourd'hui disparue ? De cet autre grand chapiteau, l'Espace Kergroise, qui accueillait les plus grands concerts à proximité du port de commerce ? Des Nuits Magiques qui étaient organisées dans l'avant-port ?

Trêve de nostalgie : le FIL continue cet été à démontrer qu'il a d'excellentes capacités d'adaptation dans un milieu urbain qui impose pourtant bien plus de contraintes que les cadres champêtres choisis par bien d'autres festivals.

Jean-Jacques Baudet

Cinéma

CinéFIL : des films, oui, mais pas seulement !

Le CinéFIL revient, comme chaque année, mais avec quelques nouveautés !

Bien sûr l'idée de base reste la même : des films des pays celtiques, de préférence en langues celtiques, et destinés tant au grand public qu'aux spécialistes ; mais cette année, c'est même devenu un petit festival dans le grand festival ! D'abord, cela commence dès samedi, avec cinq films d'Irlande, en gaélique, pour célébrer les 50 ans du Jumelage Lorient-Galway. Ensuite, il y aura beaucoup de séances suivies de rencontres, huit au total, et des invités venus d'Irlande, d'Ecosse, du Québec, des États-Unis et de Bretagne aussi bien sûr ! Pour le confort des spectatrices et spectateurs, un duo de bénévoles de choc a concocté des



Noluen Le Buhé et Thumette Leon, «Enez ar Vouzared».

sous-titrages. D'accord, ce ne sera pas parfait, mais c'est un nouveau pas de franchi pour faire découvrir les films dans les meilleures conditions. Et en plus, cette année, un effort particulier a été fait en matière d'accessibilité, avec en particulier lundi à 16h30, les films « Dessine-moi une féministe » et « Enez ar Vouzared », sous-titrés en français, et une présentation de la

séance et le débat qui suivra traduits en langue des signes française. Mercredi, la séance de 14 h sera une séance « inclusive », où l'on espère accueillir des personnes qui viennent plus rarement au cinéma. A Lorient, les séances « Ciné Relax » accueillent un public tous les mois, nous espérons grâce à cette proposition leur permettre de découvrir aussi le CinéFIL.

Les films et résumés sont à retrouver sur le site et l'appli du Festival, et le programme complet est téléchargeable. Entrée sur présentation du badge.

CinéFIL, Auditorium du Cercle Saint-Louis, Place Anatole-Le-Braz, demain samedi et du lundi 4 au vendredi 8.

Catherine Delalande

Les nouveaux bénévoles ont de l'envie

L'ampleur du Festival Interceltique de Lorient s'observe à sa durée, à sa dimension dans l'espace urbain, à la diversité de ses propositions, mais aussi au nombre important de ses bénévoles. Ce sont 1 700 volontaires qui durant 10 jours veillent aux moindres détails d'une organisation bien huilée, mais parfois complexe. Ici, le bénévolat reste attractif, car se ils ne sont pas moins de 450 qui s'investissent cette année pour la première fois. Parmi ces nouveaux bénévoles, Elsa Macé participait hier à l'installation de la boutique officielle du FIL, près de la Place des Pays Celtes. Jeune Lorientaise «de toujours», de 23 ans, elle vient d'achever un master à l'UBO (Brest) en vue de préparer

le concours de professeur d'EPS. « Le FIL, c'est le rendez-vous annuel où on retrouve les amis. Je vais tous les ans à la Grande Parade et voir Horizons Celtiques. Je passe toujours ici de très bons moments de découverte. C'était normal de donner un coup de main à ce bel événement, j'avais envie de participer à l'aventure, et ce sera sûrement très formateur ». Elsa ne sera pas perdue, car se sont deux amies bénévoles, à la boutique depuis 7 ans, qui l'ont convaincue de franchir le pas, dans une équipe composée de 31 personnes. Celle dont les spécialités sont plutôt le judo et la course à pied va s'investir dans la vente des produits



Elsa Macé
motivée
pour son
premier FIL
de l'intérieur.

officiels du FIL «et aussi de la bande dessinée créée par Gaston, qui sera présent 4 jours sur le stand». Et si son projet professionnel peut l'emmener loin de la Bretagne, elle escompte bien renouveler l'expérience pour « faire vivre cette respiration collective à Lorient ».

Yann Syz

Daniel Morand, l'œil fidèle du FIL

Cela fait maintenant douze ans que Daniel Morand revient, chaque été, capturer le Festival Interceltique de l'intérieur. À 77 ans, ce Lorientais se définit lui-même comme un «folkieu», et en est fier. Bercé par la culture bretonne, il a fait ses premiers pas à 13 ans au Cercle Brizeux. Et depuis plus d'une décennie, le voilà au cœur des coulisses du FIL. C'est un peu par hasard qu'il a rejoint le festival en tant que photographe bénévole, entraîné par son voisin devenu responsable d'une petite équipe d'une quinzaine de passionnés. Depuis, il ne manque pas une édition. Pendant dix jours, Daniel «ne profite pas», non, il «vit complètement le festival». En backstage, au contact des artistes internationaux, à l'affût des danseurs, des bénévoles accoudés au bar ou des invités en conférence, son œil est partout. Son inséparable badge de «photographe officiel» accroché au cou – le « graal », dit-il en riant – lui



Daniel, bénévole débridé
depuis 10 ans.

ouvre toutes les portes. Une vraie reconnaissance pour cet ancien assureur, passionné de photo.

Un rythme effréné

Chaque jour, il trie, retouche -via Photoshop ou Lightroom- et envoie ses images à l'équipe communication, parfois même aux archives. «Avec les réseaux

sociaux, notre manière de faire a complètement changé. Aujourd'hui, on doit livrer une vingtaine de clichés presque immédiatement. C'est du sport !», sourit-il, son Nikon D850 en main. Son arme secrète : un objectif polyvalent, le «couteau suisse» 28-300 mm, qui lui permet d'enchaîner les prises de vue de 10 heures du matin jusqu'à 2 heures du soir. Sans relâche. «On est dans l'ambiance, parfois sur scène. On ne voit pas le temps passer», raconte-t-il avec énergie.

Mais le plaisir est intact, ce qui le pousse à revenir chaque année aux côtés d'une «équipe indéboulonnable». Et puis, il y a cette fierté simple : faire partie du festival, de l'intérieur. «C'est une vraie chance. En tant qu'amateur, on vit une vie de photographe professionnel», conclut-il, chasuble FIL sur le dos, reflex en bandoulière et sourire aux lèvres.

Mia Pérou

Micheau-Vernez : une féerie de couleurs

Né le 16 octobre 1907 à Brest et décédé le 8 juin 1989 au Croisic, Robert Micheau-Vernez, peintre, illustrateur, affichiste, céramiste et vitrailliste est à l'évidence un artiste majeur du vingtième siècle. La galerie du Faouëdic (Hôtel-de-ville de Lorient) lui consacre jusqu'au 21 septembre une magnifique et passionnante exposition. «L'art de la couleur», intitulé de cette exposition, nous propose pas moins de 160 œuvres de l'artiste. Peintures, dessins, faïences, vitraux, affiches, icônes. Elles viennent ainsi illustrer toute la diversité de son corpus. Dès l'entrée de la galerie l'on est saisi par l'explosion de couleurs que génèrent les œuvres présentées. Cette très belle exposition chevauchant la fête interceltique permettra aux festivaliers de découvrir voire de retrouver l'univers graphique et lumineux de ce prolifique artiste. Surtout n'allez pas penser que Robert Micheau-Vernez n'est qu'un peintre régionaliste. S'il a beaucoup célébré les richesses et les lumières chatoyantes de la Bretagne, il a aussi beaucoup peint la Provence et l'Italie en reproduisant puissamment leurs



Mikaël Micheau-Vernez, fils de l'artiste, devant la peinture d'un pardon bigouden.

couleurs uniques. Artiste discret mais généreux, il enseigna le dessin à Brest, Bastia, Grasse, Pont-l'Abbé et Quimper. Toute sa vie, il sera un homme totalement ouvert sur le monde. Souvent appelé l'alchimiste de la couleur, il a signé les pièces parmi les plus emblématiques des prestigieuses faïenceries Henriot de Quimper. Grand amoureux de la culture

bretonne, ce n'est autre que Mikaël Micheau-Vernez, fils de l'artiste, qui est commissaire de cette exposition. Il saura ainsi vous guider de la manière la plus exhaustive qui soit. Fondateur de l'Association Micheau-Vernez, il œuvre depuis 2004 à valoriser le patrimoine artistique de son père.

Philippe Dagorne

Poésie

Rhapsodie...

*Laissez-moi sur la rive
D'un océan de songes.
Simplement, je veux croire,
Que c'est juste la pluie,
Musicienne inspirée,
Qui lors tintinnabule,
De ses gouttes distraites.*

*Je ne veux surtout pas
Imaginer des doigts
Lestement caresser*

*Les touches blanches et noires
D'un piano de concert,
Ni devoir supporter
Une ovation polie.*

*L'ondée invite même,
Un accompagnement
Subtil et si présent.
Mais bien-sûr, c'est le vent !
Invisible et complice,
À la fois si léger,*

Facétieux et puissant.

*Mon esprit n'est que rêve,
Et cette rhapsodie,
Chaque fois inédite,
M'élève et me libère.
À l'ombre sublimée,
De mes fines paupières,
Débute le voyage...*

Philippe Dagorne

Dix euros le badge, c'est donné !

A quoi reconnaît-on un festivalier ? Au badge qu'il arbore, fièrement, pendant toute la durée du festival. Et même après.

Cet insigne épinglé à la hauteur de la poitrine, sur le T-shirt, la chemise ou le blouson (c'est selon le temps qu'il fait) matérialise le soutien que la personne apporte au Festival Interceltique de Lorient.

Ce soutien est sa principale raison d'être.

En échange, la personne qui l'a en sa possession peut accéder au Kleub et à la Place des Pays Celtes. Elle peut suivre, au Palais des Congrès, les master classes à 10h, et le Trophée FIL des jeunes sonneurs lundi à 10h.

Le badge donne également accès à la salle Carnot pour les ateliers de

danse, aux festou noz, et au ceili le dimanche 10 août à 14h30.

Grâce au badge, le festivalier peut découvrir aussi le Quai de la Bretagne.

Quant aux amateurs de cinéma, ils ont «entrée libre» à l'auditorium Saint-Louis pour les séances deuCinéfil.

Où acheter ce badge de soutien?

Chez les commerçants qui, justement, soutiennent le Festival, à la billetterie centrale, au Palais des Congrès, aux entrées de chaque lieu en accès badge, et à la boutique officielle du Festival.

Cette année le prix du badge a été fixé à 10 €. Pour de nombreux festivaliers c'est un placement.

En effet, dès le rideau tombé, il entre dans les collections et il est



Patrick Vetter

Le badge millésimé 2025 est un clin d'œil aux Cousins d'Amérique.

fréquent de croiser un festivalier portant, en sautoir, piqués dans une bande en tissu, la totalité des badges, depuis le premier jusqu'au dernier.

Et comme tout objet devenu rare, les premiers badges sont très recherchés par ceux qui s'y sont pris un peu tardivement pour commencer une collection.

Louis Bourguet

En breton

Youenn Gwernig (1925-2006) : sitoian amerikan Skaer

« À la manière d'un irrécupérable anar, il dénonçait le capitalisme (déjà sauvage). Il savait de quoi il causait, il rentrait de New York où, à l'instar de beaucoup de ses compatriotes du centre-Bretagne, il s'était exilé. » (Lucien Gourong)

Ganet e 1925 e Skaer, desavet e oa Youenn e brezhoneg : «I learned Breton for our father would not talk to us in French : You 'll have time enough to learn French, he said (...) Breton was my father and my grandmother's tongue, that is : the one of my hearth». Barzh, kaner, menuzer ha kizeller, gitarour, rener programoù Frañs 3 e brezhoneg (etre 1983 ha 1989), ha komedian ivez.



Klasket labour gantañ e Stadoù Unanet, aet e oa kuit gant e familh dek bloavezh (1950-60), kemer a reas idantelezh amerikan zoken, ur foeter bro, un traveller. Kejet ouzh skrivagner «On the road» Jack Kerouac, Breizh ha Beat generation asambles, ha meur a vanne evet etrezo du-mañ !

«E kreiz an noz» a vez kanet bremañ c'hoazh gant Peryn, Lleuwen Stefan (video Adama e 2020), bugale Kreiz Breizh... Kanaouenn hengounel bremañ ! Krouet e oa bet gant Ar vro bagan un abadenn dreist diwar e benn. Kanaouennoù, spoken word, barzhonegoù e teir yezh : pinvidik mor eo e oberenn skrivet hag enrollet Youenn Gwernig !

Fanny Chauffin



DR

TRAVELLER

*I am the great monarch
on the wind I cross the sea
and at night I fold back my wings
to escape in a dream*

*I'm just a traveller
and I go on my way
don't care what the dogs bark at me
and what the people say*

Culture bretonne : le froid... et le chaud

Le Festival Interceltique existe depuis tant d'années pour une raison tout simple: contrairement à beaucoup d'autres, en France et ailleurs, il ne s'agit pas d'un événement hors-sol, purement artificiel ; il a démontré qu'il pouvait être à l'occasion un superbe lieu de création musicale, mais il est aussi et surtout LA vitrine d'une culture bretonne et/ou celtique qui s'exprime toute l'année, et même en plein hiver. Bref, le FIL n'existerait pas sans son «hinterland».

Et justement, le début d'année a été un peu difficile pour cet «hinterland» qui nous tient tellement à cœur. Les mauvaises nouvelles, sans lien les unes avec les autres, se sont succédé à un rythme inquiétant.

Tout le monde a en tête, par exemple, la crise qu'a connue l'association Sonerion, et le ciel est tombé sur la tête de tous les sonneurs bretons quand ils ont appris que pour des raisons financières, il n'y aurait pas de championnat des bagadou cette année (et donc pas non plus de secondes manches, notamment celles qu'accueille Lorient tous les étés au début du Festival).

Nouveau «coup de grisou» : la fermeture fin mars, également pour raisons financières, du Centre Amzer Nevez de Ploemeur, un des hauts-lieux de la création musicale en Bretagne depuis plusieurs décennies.

Enfin, dernière «catastrophe» en date : le placement en liquidation judiciaire, le 17 juin dernier, de la Coop Breizh, la célèbre maison d'édition et de diffusion bretonne (livres et disques).

Du blues dans l'air

Autant dire que dans la mouvance culturelle bretonne, il y avait comme du blues dans l'air. Mais on ne le dira jamais assez, les Bretons ont une belle capacité de



Parmi les mauvaises nouvelles du printemps : la liquidation de la Coop Breizh.

rebond.

Ainsi, les dirigeants de Sonerion, qui avait enregistré un déficit de 113.666 euros l'an dernier, ont choisi un remède de cheval. D'abord, ils ont réduit certaines dépenses. Ensuite, ils ont décidé (la confirmation définitive a été annoncée par un communiqué la semaine dernière) de créer un groupement d'employeurs, Kelenn Sonerion, pour leurs 59 formateurs. C'était la seule solution à leurs yeux pour pouvoir «reverser directement la subvention régionale d'aide à la formation aux associations départementales». Précisons que pour l'instant, les Finistériens souhaitent faire bande à part.

Enfin, Sonerion a annoncé qu'il y aurait à nouveau un championnat l'an prochain, mais la première manche de 1ère catégorie aura lieu à Saint-Brieuc, et non plus au Quartz de Brest : cela coûtera moins cher. Et il reste une incertitude pour la seconde manche des différentes catégories (dont celles qui sont accueillies à Lorient l'été) ; on en reparlera lors d'un congrès de l'association

début octobre.

Autre bonne nouvelle

La Coop Breizh ? Autre bonne nouvelle, tombée également la semaine dernière : la majorité du stock de livres sous séquestre, ainsi que la distribution de quinze éditeurs bretons, ont été confiées par le Tribunal de Commerce de Brest à une société quimpéroise, les Editions du Palémon.

Et Amzer Nevez ? L'idée qui circule depuis plusieurs mois est d'en faire peut-être une Ti Ar Vro, c'est-à-dire un lieu d'accueil pour des associations culturelles bretonnes, mais aussi une scène de création musicale. On en saura plus à la rentrée.

La vie culturelle n'est donc pas un long fleuve tranquille, et on a subi très récemment une série de sueurs froides, mais la Bretagne a montré depuis le début du renouveau, dans les années 70, des capacités de résilience étonnantes. Et maintenant, comme disent les anciens, il ne reste plus qu'à « crocher dedans » !

Jean-Jacques Baudet

Le FIL vu par Gaston : un regard neuf

Il n'y avait jamais mis les pieds, Gaston, au FIL. Quand, suite à un autre bouquin fait ensemble sur une tournée du chanteur Renaud, son éditeur, le nantais Mael, «Breton jusqu'au bout des nuages», lui a proposé de s'immerger dans la manifestation, il n'allait quand même pas refuser !

Alors il a tracé, l'an dernier, pendant tout le festival, en collant au train de Jean-Philippe Murras, ou en se baladant tout seul, au gré des rencontres, pour être sûr de ne rien manquer. Bien sûr, il ne se prétend pas spécialiste, et revendique même plutôt ce regard neuf du néophyte qui découvre et veut faire partager avec les autres néophytes. Il a été très bien accueilli, beaucoup aidé, il a tout noté, pris plein de photos, et ensuite, une fois rentré dans la Sud où il vit, il a attaqué la suite : les dessins et la rédaction de son «carnet de voyage».

Et là, le travail collectif a continué, puisqu'il s'agissait d'être généraliste mais précis, avec une équipe du FIL à son service,



bienveillante, certes, mais toujours pointilleuse. Et c'est avec le son de la cornemuse dans la tête que le bouquin a pris forme, par allers-retours...

Cette année, il aura moins de temps pour des balades le nez au vent. Chaque jour il sera de 16 heures à 18 heures au Quai du Livre, sur le stand des Éditions Rouquémoute, puis de 18 heures à

20 heures à la Boutique du FIL, au Marché Interceltique, place Jules-Ferry.

«LE FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT», Editions Rouquémoute, reportage BD réalisé sur le terrain et dessiné par Gaston, éditions en breton, français et anglais + coffret collector !

Catherine Delalande

Chanson

Le premier c'est un marin (traditionnel)

Le choix de Tanguy

Et le premier c'est un marin (bis)
Il a toujours l'verre en main, la bouteille sur la table
Jamais il n'aura ma main pour être misérable

Et le deuxième c'est un barbu (bis)
Il est barbu par devant et barbu par derrière
Jamais il n'aura ma main barbu de cette manière

Et le troisième c'est un bossu (bis)
Il est bossu par devant et bossu par derrière
Jamais il n'aura ma main bossu de cette manière

Le quatrième c'est un boiteux (bis)
Quand j'le vois venir de loin avec sa p'tite jambe courte
Jamais il n'aura ma main sa démarche me dérouté

Et le cinquième c'est un sonneur (bis)
C'est lui qui aura ma main, mon cœur et ma boutique
Nous irons par les chemins en jouant d'la musique

**Vous souhaitez
écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code**





L'assemblée générale des contrôleurs, mercredi soir au Palais des Congrès : tous les ans, ce rassemblement démontre que la force de ce Festival réside d'abord dans l'implication des 1500 bénévoles.



La création du Kleub avait notamment comme objectif d'attirer un nouveau public. Pari réussi !



Les nouveaux festivaliers ne s'imaginent sans doute pas le travail que nécessite en amont la mise en place de toutes les infrastructures.



Le FIL est un des seuls festivals en Europe qui accomplit la prouesse de créer une vraie émulsion entre tradition et création, pour le plaisir de tous.



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

